

“LES ROSENBERG NE DOIVENT PAS MOURIR”

Le Conseil municipal décidera le 10 juillet qu'une avenue portera leur nom

Il y a quelques semaines, des millions de Français, des milliers de Seynois sans doute, ont assisté aux « Dossiers de l'Écran » à la projection du film de Stelio Lorenzi « Le Maccarthysme » qui a retracé avec Alain Decaux l'Affaire Rosenberg.

Un film bouleversant qui nous a rappelé cette sombre période des années 1950 où l'impérialisme américain faisant régner la guerre froide, pourchassait les communistes et avec eux, même ceux qui se proclamaient simplement des Partisans de la Paix.

C'est ainsi qu'Ethel et Julius Rosenberg, injustement accusés d'espionnage, comme l'avait été Dreyfus en France, furent sacrifiés sur l'autel de l'anticommunisme : la chaise électrique.

Rien, ni personne n'avait pu ébranler les juges, les jurés, les membres de la cour suprême, le Président des USA.

Malgré l'absence de preuves, malgré les interventions de millions de gens du monde entier, malgré les appels de personnalités comme V. Auriol et la Reine d'Angleterre, malgré l'appel de Pie XII (qui n'avait pas condamné les crimes hitlériens — soit dit en passant), malgré toutes les supplications, Ethel et Julius furent assassinés.

Tous ceux qui participèrent au mouvement de protestation mondiale se souviendront longtemps de l'émotion que provoqua ce meurtre.

A La Seyne, les gens de tous les milieux sociaux, philosophiques ou politiques, signèrent des pétitions par milliers. Nombre d'entre eux, découragés après la sentence ne se doutaient pas alors que leur lutte, ils recueilleraient les fruits bien plus tard. N'est-il pas vrai que depuis ces années lugubres du maccarthysme, l'impérialisme a reculé et que les luttes pour sauver les Rosenberg nous ont permis plus près de nous de sauver Angela Davis.

Dans sa séance du 29 juin 1953, le Conseil municipal, sous la présidence de Toussaint Merle, avait décidé de perpétuer le souvenir des Rosenberg.

Sur proposition du 1er adjoint Philippe Giovannini, il décidait d'attribuer à titre d'hommage public, la dénomination « d'Avenue Ether et Julius Rosenberg », à l'avenue de Donicarde.

En 1953, les dénominations de rues, étaient soumises à l'approbation préfectorale.

Le Préfet de l'époque ne fit même pas l'honneur d'une réponse à la délibération du 29 juin.

Le temps a passé. Aujourd'hui, les délibérations du même genre ne sont plus soumises à l'approbation du pouvoir de tutelle.

C'est pourquoi, dans sa séance du 11 juillet le Conseil municipal confirmant sa décision de 1953 décidera d'appeler l'avenue de la Donicarde « Avenue Ethel et Julius Rosenberg ».

A ces martyrs de la lutte pour la Paix, dont le sacrifice n'a pas été vain, notre municipalité portera témoignage de reconnaissance comme nous l'avons fait pour J. Kennedy.

Il est permis d'espérer que notre voix jointe à des millions d'autres fera reculer l'impérialisme décadent, au point de parvenir à la révision du procès des Rosenberg aux USA et à leur réhabilitation.

La République Française n'avait-elle pas reconnu les erreurs commises par sa justice en réhabilitant l'innocent Dreyfus ?

D'accord avec vous, Alain Decaux, Stelio Lorenzi, André Wurmser.

Les Rosenberg ne doivent plus mourir !

Marius AUTRAN,
Adjoint au Maire.